

Lohengrin, des brumes de l'Escaut au soleil Niçois... La vicomtesse Sophie Cruvelli-Vigier et la musique de l'avenir

21 mars 1881 à Nice, La Vicomtesse Sophie Vigier organise pour la société cosmopolite élégante et raffinée des hivernants son célèbre gala caritatif annuel .

Au programme: Lohengrin, un opéra de Wagner, compositeur encore peu apprécié en France mais peu importe, tout l'auditoire est là pour écouter la Vicomtesse dans le rôle d'Elsa de Brabant . Celle qui redeviendra pour un soir la grande Sophie Cruvelli qui a enchanté toutes les grandes scènes européennes de sa voix prodigieuse.

Jeanne Sophie Crüwell est née en 1826 à Bielefeld dans le royaume de Prusse. Issue d'une famille aisée et mélomane, elle grandira dans une ambiance musicale et c'est par le chant qu'elle deviendra une star dans le milieu du XIXème siècle si fécond en artistes.

Célèbre, adulée du public, devenue Vicomtesse elle quittera la scène au sommet de sa gloire pour vivre la vie des hivernants ultra riches qui passaient six mois de l'année sous le soleil niçois.

L'ascension de Mademoiselle Crüwell sera rapide...

Agée de 16 ans Sophie et sa sœur viennent à Paris pour suivre leurs études. Très douées vocalement elles décident très vite de devenir cantatrices .

Sophie, la plus douée, étudie le chant avec les meilleurs maîtres de l'époque et prend son envol en 1847 , elle a 21 ans.

Subjugué par sa voix splendide qui correspond au type vocal qu'il a créé , le soprano dramatique, Giuseppe Verdi lui confie le rôle d'Odabella de l'Attila , qu'elle jouera au théâtre de La Fenice à Venise puis à Udine.

Elle gravit une à une toutes les marches qui la mèneront à la gloire...

La brillante carrière de celle qui se fait désormais appeler Sophie Cruvelli commence à Londres où elle enflamme le public.

La prochaine étape dans son ascension : Paris, capitale incontestée du Lyrique. Elle signe un contrat avec le Théâtre Italien, célèbre scène où toutes les grandes vedettes de l'art lyrique sont passées.

Comme à Londres la cantatrice triomphe dans une reprise de Norma de Bellini. Public et critiques sont frappés par l'étendue de sa voix autant que par sa présence sur scène.

2

Capable de tout chanter, aimer à son public, elle interprète en 1852, Leonore dans Fidelio, le seul opéra de Ludwig von Beethoven, un modèle pour Richard Wagner.

Cette œuvre n'a encore jamais été jouée intégralement à Paris.

Elle réussira par l'étendue de sa voix (de l'ordre de trois octaves...) à passer toutes les exigences du rôle et séduira un public pourtant peu convaincu au départ par cette musique allemande jugée complexe et sans mélodie.

La consécration ...

Devant un tel succès l'Académie de Musique veut absolument la Cruvelli et c'est avec un contrat en or massif de deux ans qu'elle rejoindra le mythique Théâtre de la rue Le Peletier.

C'est le Temple du Grand Opéra Français, où tous les compositeurs de l'époque souhaitent travailler et où Giacomo Meyerbeer règne en maître absolu avec son opéra Les Huguenots qui raconte l'impossible amour de la jeune Catholique Valentine et du Protestant Raoul..

C'est donc dans le rôle de Valentine que Sophie Cruvelli connaîtra la consécration sur la scène du Théâtre de la rue Le Peletier le 16 janvier 1854 ! Hector Berlioz est dans la salle, il écrira :

Mademoiselle Cruvelli a obtenu lundi dernier un de ces éclatants succès qui font époque dans les annales d'un théâtre...le public l'a accueillie l'autre soir en souveraine aimée... On sent à l'entendre que c'est un trésor musical.

On se l'arrache! Meyerbeer qui compose son prochain Opéra pense à elle pour le rôle de Sélika dans L'Africaine et Verdi qui vient de recevoir une commande à l'occasion de l'Exposition Universelle de 1855 lui réserve le rôle principal: elle sera la Duchesse Hélène dans Les Vêpres siciliennes.

Mais Sophie Cruvelli est ailleurs, elle rêve d'un beau mariage et d'une belle vie sous le soleil de la Riviera ... Elle remplira, bon gré mal gré, son contrat avec l'Académie de Musique, sera la Duchesse Hélène jusqu'à la fin de l'année 1855 puis quitte, en pleine gloire, l'Opéra, les compositeurs et son public atterré ...

Sophie Cruvelli épouse le Baron Georges Vigier qui deviendra plus tard Vicomte Elle a 29 ans, il en a 30 et il est doté d'une immense fortune.

Une nouvelle vie commence pour ce jeune couple riche et célèbre qui va passer six mois de l'année sous le soleil niçois, devenant une des figures incontournables du monde cosmopolite cultivé et raffiné des hivernants.

Dans leur villa balnéaire paradisiaque d'inspiration gothique vénitien, les Vigier donneront des réceptions fastueuses au cours desquelles, la Vicomtesse redeviendra la grande Sophie Cruvelli charmant ses invités en interprétant ses compositions où les grands airs de ses opéras préférés.

Mais la villa vénitienne est un écrin trop étroit pour son immense talent et très vite elle décide d'organiser un grand gala annuel dont la recette sera reversée au Bureau de bienfaisance, chargé de la redistribuer aux nécessiteux de la Ville .

Pour le gala de 1881 un Opéra de Wagner est programmé : Lohengrin !

C'est le choix de la Vicomtesse, elle aime cette musique de l'avenir, elle la comprend et veut la faire connaître.

Mais en France, à cette période la complexité de l'écriture wagnérienne dérouté. En plein flon flon verdien ou meyerbeerien on ne joue pas des opéras de Wagner en entier à Paris.

L'élite des mélomanes a pu en écouter et apprécier quelques fragments tout au plus. Ainsi Hector Berlioz écrira sur le Prélude de Lohengrin: *C'est une nouvelle instrumentation...Ce morceau ne contient aucune espèce de dureté,c'est suave, harmonieux autant que grand , fort et retentissant. Pour moi c'est un chef d'oeuvre.*

Les hivernants avaient-ils eu l'occasion d'entendre cette musique lors de leur séjour sur la Riviera? A Monaco peut-être?

La aussi l'implantation est lente et difficile pour Richard Wagner considéré comme un compositeur hiéroglyphique.

Il y eu cependant quelques timides tentatives sur la scène monégasques .Mais *les exagérations de Wagner ne trouvent pas plus de crédit à Monaco qu'à Paris* écrira-t-on après la programmation du Prélude de Tristan en 1876.

A Paris justement qu'en est-il ?

Après le terrible échec de Tannhäuser en 1861, les portes du Théâtre de la rue Le Peletier se sont définitivement fermées aux œuvres de Richard Wagner . On s'en tient au répertoire du Grand Opéra Français .

Pourtant, le Théâtre de la rue Le Peletier est partie en fumée en 1873 et les directeurs du nouvel Opéra Garnier sont plus ouverts à cette musique qui triomphe dans toute l'Europe.

Mais le contexte historique est défavorable, la défaite humiliante de la France

face à l'Allemagne en 1870 est encore trop proche. Il faudra attendre encore quelques années pour que Lohengrin soit joué à l'OPéra de Paris.

Mais Nice n'est pas Paris et la Vicomtesse est déterminée à monter Lohengrin pour la première fois en France , un opéra de près de 4 heures qui nécessite un orchestre de près de 100 musiciens et un chœur tout aussi important.

C'est donc le 21 mars que Lohengrin sera présenté dans la salle des fêtes de 600 places du Cercle de la Méditerranée dont le Vicomte est Président.

La Vicomtesse veut que cette unique représentation ait un grand retentissement, pourquoi pas jusqu'à Paris ...

Redevenue Sophie Cruvelli, elle tiendra le rôle d'Elsa de Brabant .

Elle a 53 ans mais n' a rien perdu de sa voix splendide, étendue et riche de nuances qui a fait sa renommée .

La grande interprète fascine toujours autant son public.

La presse ne tarira pas d'éloges sur sa prestation mais s'abstiendra de faire des critiques trop sévères sur cette oeuvre jugée souvent ennuyeuse.

Cette soirée sera l'apogée de l'épopée flamboyante de La Vicomtesse Vigier .

Le décès du Vicomte quelques mois plus tard amorcera le déclin de cette vie mondaine fastueuse .

Elle reviendra en villégiature à Nice et trompera son ennui en se redonnant souvent à l'Opéra de Monaco où son nouveau Directeur Raoul Gunsbourg programmera Tristan en 1893. L'accueil est froid et les chroniqueurs ne croient guère possible d'acclimater ce drame sur les rivages méditerranéens...

On écrira : *le goût n'y est pas et le public ne se laisse pas entraîner à un spectacle auquel il trouve peu de charme .*

C'est après une représentation à l'Opéra de Monaco que Sophie Crüwell, Vicomtesse Vigier, décèdera, en novembre 1907. Elle avait 81 ans. 60 ans plus tard, la villa vénitienne disparaissait sous les coups des démolisseurs.

Maryse Usseglio

Membre du Cercle Richard Wagner Nice Côte d'Azur

.....

Sources : *Journaux de l'époque*

La Vicomtesse Vigier. Auteur: Georges Favre (Editions A et J Picard)

Sophie Crüwell, Königin der Pariser Oper (édité en allemand .2020.)

Auteur: Hiltrud Böcker- Lönnendonker

(ouvrage aimablement procuré par monsieur Jörg Langer.)